

En AOUT 1932, à l'occasion de l'attentat contre le monument de Rennes figurant les rattachement de la Bretagne à la France, on lit dans l'Humanité du 15 AOUT 1932 :

"Le mouvement autonomiste breton doit être défendu... Ce mouvement n'est stupide que pour les thuriféraires à tout prix de l'impérialisme français... Le peuple breton a sa particularité ethnique indiscutable. Fidèle au principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, notre parti défendra les revendications des masses populaires bretonnes".

Un autre article paru dans l'Humanité du 24 AOUT 1932 sous le titre: "Le mouvement breton est à la fois national et social" affirmait : "Il y a un peuple breton au passé millénaire".

Il est vrai qu'à l'époque le P.C. s'en prenait "au centralisme de l'état français bourgeois" et à son attitude impérialiste à l'égard des minorités de l'exagone :

"En Provence, en Languedoc, en Béarn, en Auvergne, en Flandre, en Alsace-Lorraine, en Corse, pour ne citer que ces pays-là, la centralisation impérialiste étouffe la vie populaire. Les langues nationales sont extirpées, la population administrée par des fonctionnaires "étrangers" et les fêtes régionales ne sont que des dérisions". (Huma 8 AOUT 1932)

Cela se situait dans le cadre d'une politique globale du P.C. attaquant l'impérialisme français sur tous les plans et soutenant des luttes de libération nationales à Madagascar, en Indochine et au Maghreb.

Maintenant (et ce depuis 36) le P.C. postule le titre de bon gestionnaire de l'état bourgeois qu'il ne songe donc plus à attaquer. Au contraire, il en a récupéré les "valeurs" : la Marseillaise, le drapeau tricolore et l'"unité nationale". D'où entre autres les récentes proclamations tricolores de Marchais.

Celui-ci parle d'"erreur" quand on lui rappelle les prises de position ci-dessus (et ses émules locaux, se fondant sur l'odieuse compromission d'une partie du mouvement autonomiste breton - mais d'une partie seulement, alors que beaucoup d'autonomistes se sont retrouvés dans la Résistance - avec le nazisme, assimilent calomnieusement le mouvement autonomiste actuel au fascisme, sans vouloir reconnaître que ce mouvement actuel n'a plus grand chose à voir avec les confusions de celui d'avant guerre et cherche plutôt sa voie du côté du socialisme). Erreur ? Mais que penser alors des prises de positions de l'historien soviétique officiel spécialiste des mouvements populaires Boris Porchnev qui écrit à propos de la révolte des Bonnets Rouges :

"Peut-on parler d'asservissement national et de lutte de libération nationale des Bretons, étant donné que la noblesse bretonne s'était déjà entièrement francisée et que, au fond, seuls demeuraient Bretons les paysans ? La réponse est contenue dans l'état actuel du problème breton en France. En dépit d'une dénationalisation continue d'une partie des Bretons, ce problème demeure typique des "minorités nationales" et ne saurait être résolu dans les conditions d'un régime bourgeois".

Mais quelle que soit la position adoptée par le P.C. à un moment donné sur la question des minorités, elle n'est jamais fondée sur une analyse de la condition de ces minorités, et de leurs aspirations. Il s'agit toujours de déclarations qui sont là la conséquence tactique d'orientations politiques se situant à un niveau beaucoup plus global ; leurs variations sont elles aussi la conséquence d'un changement de ligne générale.

On serait tenté d'en conclure que les déclarations de Marchais ne sont donc pas à prendre très au sérieux, si malheureusement elles n'influençaient encore un grand nombre de travailleurs qui continuent de se reconnaître plus ou moins dans le P.C.